

**L**e dossier que nous avons pu constituer dans ce numéro 22 de la revue *Cinémas d'Amérique latine* ne prétend pas à l'exhaustivité mais œuvre en réponse à l'historiographie officielle qui, sauf exceptions, raconte une histoire qui n'est élaborée que par les hommes.

En fouillant parmi les travaux de chercheurs et chercheuses d'Amérique latine, dont certains sont installés aux États-Unis, *Cinémas d'Amérique latine* a pu constater que, depuis l'époque primitive du cinéma, il y a eu des femmes pour résister à l'exclusion de la pratique cinématographique. C'est le cas de l'argentine Emilia Saleny, étudié par Moira Fradinger, et celui, un peu plus tardif, au moment de la naissance des nouveaux cinémas de par le monde, de quelques femmes comme Sara Gómez à Cuba, Nora de Izcue au Pérou et Josefina Jordán au Brésil, qui ont inscrit leur pratique cinématographique dans le mouvement du Nouveau cinéma latino-américain. Mais c'est aussi le cas, un peu plus tard, d'autres réalisatrices telles que la Chilienne Marilú Mallet, qui ont dirigé des films au cœur du déracinement provoqué par l'exil.

D'autres textes analysent le phénomène propre au début du XXI<sup>e</sup> siècle, et dont les Rencontres Cinémas d'Amérique latine de Toulouse ont rendu compte au cours de plusieurs éditions, qui ont vu et continuent de voir apparaître dans tout le continent, en Argentine, pays cinéphile doté d'une industrie cinématographique importante, mais aussi au Chili, au Mexique, au Pérou, et même dans de petits pays d'Amérique centrale où le cinéma connaît un éveil encore assez parcimonieux, de jeunes cinéastes qui mettent en question les ordres cinématographiques et sociaux qui leur préexistent. Leurs films, reconnus dans leur majorité dans des festivals internationaux, se constituent en laboratoires où penser la famille, l'ordre patriarcal et la sexualité à partir d'un lieu d'énonciation inédit. Torres, Cavalcanti, Flores, Kriger, Cortés... analysent les ordres et désordres du monde familial ou social, les subjectivités émergentes qui remettent en question non seulement les archétypes et les représentations les plus communes du féminin et du masculin dans les cinémas des décennies antérieures ou dans un cinéma hégémonique souvent fait par les hommes, mais aussi les formes et les genres cinématographiques dominants tels que le mélodrame ou le spectacle télévisé.

Les réponses de sept réalisatrices de plusieurs pays du continent aux trois questions que *Cinémas d'Amérique latine* leur pose sur leur métier de cinéastes ouvrent ce numéro. Les articles qui suivent composent une cartographie de périodes, de pays et de générations de femmes réalisatrices du continent, dans laquelle il en manque malheureusement beaucoup.

En cohérence avec le thème de ce numéro, quoique cela n'ait pas été prémédité, si l'on excepte notre fidèle collaborateur Jorge Ruffinelli et Iván Lima, les textes publiés ici sont signés par des femmes.

Amanda Rueda  
MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION

**Traduction : Odile Bouchet**

**E**l dossier que logramos constituir en este número 22 de la revista *Cinémas d'Amérique latine* no se pretende exhaustivo, pero opera como una respuesta a la historiografía oficial que, con algunas excepciones, relata una historia hecha únicamente por hombres.

Escudriñando entre los trabajos de investigadores e investigadoras latinoamericanos, algunos instalados en Estados Unidos, *Cinémas d'Amérique latine* pudo constatar que ya desde el periodo del cine primitivo existieron mujeres que resistieron a la exclusión de la práctica cinematográfica. Es el caso de la argentina Emilia Saleny, estudiado por Moira Fradinger, el caso, un poco más tardío, durante la emergencia de los nuevos cines en el mundo, de algunas mujeres como Sara Gómez en Cuba, Nora de Izcue en Perú y Josefina Jordán en Brasil, que inscribieron su práctica cinematográfica en el movimiento del Nuevo cine latinoamericano, y, un poco más tarde, el de otras como la chilena Marilú Mallet, que dirigieron películas en medio del desarraigo provocado por el exilio.

Otros textos analizan el fenómeno propio de principios del siglo XXI, y del que han dado cuenta durante varias ediciones los Encuentros Cinelatino de Toulouse, que vieron y siguen viendo emerger por todo el continente, en Argentina –país cinéfilo y con una industria cinematográfica importante– pero también en Chile, México, Perú e incluso en los países pequeños de América Central donde el cine se despierta aún con cierta parsimonia, jóvenes cineastas que interrogan los órdenes cinematográficos y sociales pre-existentes. Sus películas, reconocidas en su mayoría en festivales internacionales, se constituyen en laboratorios para pensar la familia, el orden patriarcal y la sexualidad desde un lugar de enunciación inédito. Torres, Cavalvanti, Flores, Kriger, Cortés... analizan los órdenes y desordenes del mundo familiar o social, las subjetividades emergentes que cuestionan no solamente los arquetipos y las representaciones más comunes de lo femenino y masculino en los cines de décadas anteriores o en un cine hegemónico hecho frecuentemente por hombres, sino también las formas y los géneros cinematográficos dominantes como el melodrama o el espectáculo televisivo.

Las respuestas de siete directoras de varios países del continente a las tres preguntas que *Cinémas d'Amérique latine* les plantea sobre el oficio de cineastas abren este número. Los artículos que siguen van armando una cartografía de periodos, países y generaciones de mujeres directoras del continente, de la que desafortunadamente muchas quedan ausentes.

En coherencia con el tema de este número aunque sin premeditarlo, a excepción de nuestro ya colaborador Jorge Ruffinelli y de Iván Lima, los textos aquí publicados son firmados por mujeres.

Amanda Rueda  
MIEMBRO DEL COMITÉ DE REDACCIÓN